

sommatum à l'étranger, du genre de celles qu'on peut fabriquer au Canada, et les statistiques s'y rattachant; des échantillons de marchandises importées, du genre de celles qu'on peut fabriquer au Canada, et les statistiques s'y rattachant; des échantillons des ressources naturelles servant de matériel pour les manufactures au Canada et dans l'empire, avec les statistiques connexes

Une des révélations de la guerre a été la présence dans des limites de l'empire britannique, de matières premières dont l'utilisation, au début des hostilités, aurait eu un important retentissement sur le progrès et la poursuite de la lutte. L'empire ouvrit enfin les yeux et comprit qu'à nombre d'égards fort importants ces matières premières étaient entre les mains et sous la griffe de l'ennemi qui les détenait et les exploitait; qu'elles formaient une importante base d'approvisionnement et d'offensive sous forme de fabrication de munitions, au bénéfice de l'ennemi et au détriment de l'empire. Un des heureux résultats de cette guerre, c'est qu'entre les diverses parties de l'empire, il s'opérera un rapprochement si intime, un sens économique et qu'on se préoccupera tellement de l'essor à imprimer à ce riche héritage, que les efforts et les capitaux de l'empire seront consacrés à l'exploitation de ces inépuisables ressources et qu'on les utilisera surtout au bénéfice de l'empire, abstraction faite de l'excédent qui pourrait rester pour les autres pays. Ainsi, partie de la besogne de ce bureau de renseignements industriels consisterait à colliger, à recueillir, à décrire et à représenter les matières premières, les ressources naturelles du Canada et de toute autre partie de l'empire.

Dans ce bureau figureraient les procédés de fabrication et d'industrie au Canada. L'étranger qui visite aujourd'hui le Canada doit parcourir le pays, de la Colombie-Anglaise jusqu'à Sydney, avant de pouvoir acquérir une vision nette de ce que nous faisons et de nos procédés de fabrication. On pourrait, à moindre frais, faire passer sous les yeux des visiteurs, canadiens ou étrangers, dans ce musée central, nos procédés de fabrication et d'industrie. Aujourd'hui, l'image et l'art pictural mis au service des choses industrielles ont acquis droit de cité parmi les beaux-arts. Ils coopèrent d'une merveilleuse façon à grouper dans un petit cadre des objets qu'on ne pourrait voir qu'au prix de longs voyages et de fortes dépenses de temps et d'argent.

Ce bureau ne serait pas créé uniquement au bénéfice des étrangers à l'empire. Souvent nos propres concitoyens connaissent aussi peu familièrement que l'étranger nos

propres productions, et ce serait toute une révélation et un merveilleux aiguillon pour les nôtres, s'ils pouvaient à l'occasion, faire l'examen des objets que j'ai essayé de décrire.

Dans cet établissement figureraient aussi, en graphique, les ressources, les productions, les industries du Canada, et nos lignes de transport, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il sera tenté un effort pour coordonner les éléments d'ordre scientifique et de l'art de l'ingénieur au Canada, dans le sens des études et des besoins techniques se rattachant intimement à la production et à la distribution. Pour nous, Canadiens, c'est là une chose de la plus haute importance.

Il existe aujourd'hui dans nos universités, dans nos collèges, dans nos sociétés scientifiques, dans les laboratoires privés, une grande puissance et tout l'outillage voulu pour les travaux dans le domaine de la chimie, pour tout genre d'études qui transfèrent du laboratoire à la fabrique ce qui est absolument essentiel à cette dernière aujourd'hui et lui deviendra encore plus nécessaire, quand viendra, dans quatre ou cinq ans, la période de la plus intense concurrence. La science, les connaissances, l'information sont aussi essentielles à la bonne organisation et au succès d'une industrie qu'à la profession du médecin ou de l'ingénieur ou de tout homme de science. La grande supériorité de l'Allemagne, c'est que son instruction technique et scientifique avaient atteint un si haut degré qu'elles avaient pénétré au cœur même des productions nationales et avaient fait des Allemands les puissants concurrents qu'ils étaient. La Grande-Bretagne, le Canada, l'Australie et les autres pays ne doivent pas seulement aller sur les brisées de l'Allemagne; ils ont le devoir d'étudier ce problème et d'en chercher la solution, à l'aide d'études scientifiques, avec la coopération du génie civil et d'experts techniques, dans le domaine de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, de manière à fusionner ces éléments essentiels et en faire un ensemble inséparable.

Un bureau de renseignements commerciaux du genre de celui dont j'ai essayé d'esquisser brièvement les grandes lignes, pourrait s'établir sans grands frais au Canada, et serait pour l'avenir un apport considérable et une immense source d'instruction et d'énergie pour le commerce et l'industrie du pays en général.

Je me suis dit ensuite qu'il y avait autre chose à faire, et à faire bientôt. Peut-